

suite de RETOUR D'UKRAINE

avec lesquels nous pouvons échanger quelques instants avant que leur train ne reparte avec notre locomotive. Nous sommes donc condamnés à rester en attente d'une loco. Tout près de la gare, nous avons l'opportunité de visiter un cimetière russe aux monuments en bois peints en rouge. Nous passons toute la journée dans cette gare et nous ne pouvons pas nous éloigner car le train peut repartir à tout instant.

Ce matin nous sommes toujours à Oppeln et nous allons faire notre toilette au château d'eau tout près de la gare. On vient nous avertir que le train va démarrer. En effet, nous avons juste le temps de sauter dans notre wagon avant que le train ne parte. Malheureusement, nous laissons sur le quai ceux qui ne réussissent pas à sauter dans le convoi. Quelques 3 ou 4 kilomètres plus loin, le train s'arrête à nouveau alors que nous venons de doubler un convoi de prisonniers à l'arrêt. A nouveau, nous sommes bloqués car ce convoi repart avec notre locomotive.

CONVOI BLOQUE DEUX JOURS

Nous allons passer presque deux jours à attendre sur une voie de garage. Heureusement, le long de la voie se trouve un ancien campement en planches, et en récupérant ce bois nous pouvons faire du feu. Un silo de pommes de terre qui se trouve tout près est lui aussi le bienvenu car la nourriture qui nous est fournie laisse beaucoup à désirer.

Nous roulons depuis ce matin à 4 h 30 et vers 7 h 1/2 nous arrivons à Brokau. Là, nous ne savons pas combien de temps il va falloir attendre, car nous apprenons que nous devons changer de wagons, problème d'écartement des voies. Nous avons sur le quai un bien triste spectacle. Des femmes allemandes avec leurs enfants attendent depuis plusieurs jours sans recevoir aucune nourriture, et sans défense contre les soldats et les jeunes voyous russes ou autres. Le soir, vers 17 h, au moment où nous allons changer de train, il se met à pleuvoir à torrent. Aussi chacun se précipite dans les wagons couverts.

DANS DES WAGONS A BESTIAUX

Le convoi que nous allons investir est un train de marchandises avec des wagons à bestiaux et à charbon. Nous nous retrouvons donc à 55 dans un wagon à bestiaux. Nous ne pouvons pas nous asseoir et passons une partie de la nuit dehors auprès d'un feu.

Compte tenu du manque de wagons couverts, nous avons aménagé un wagon à charbon. Après avoir posé plusieurs chevrons entre les hausses, nous avons fait un plancher avec des planches récupérées alentours. Nous avons ainsi couvert une partie du wagon en nous faisant une terrasse où nous pourrions nous installer par beau temps, et un toit pour nous abriter. Nous installons aussi un poêle sur lequel nous pourrions poser une gamelle. Enfin, le départ a lieu à 16 h. Nous montons sur notre terrasse et, alors que nous longeons la ville de Breslau, tout est rasé et méconnaissable. De nombreux allemands travaillent à la réfection des voies. Le temps s'améliore, ça serait bien d'avoir du soleil.

VERS DRESDE

J'ai assez bien dormi et ce matin le train roule. Nous sommes passés à Liegnitz, plus tard à Bunzlau, puis Hoyerswe au cours de la journée. Nous roulons presque sans arrêt. Notre train prend la direction de Magdeburg et finalement s'arrête à Hohenbockn. L'étape est terminée, c'est là que nous allons passer la nuit.

Ce matin, ce n'est que vers 9 h que nous repartons. Les arrêts sont fréquents, ce n'est pas ce soir que nous verrons les américains. Grossenhain, Priestwitz, Niederau, Coswig, nous arrivons à Dresde-Neustadt à 18 h, et il paraît que nous allons nous diriger vers la Tchécoslovaquie. Le convoi repart à 20 h en direction de la ville de Dresden. Là tout est rasé, il ne reste absolument rien ; la ville a été détruite par l'aviation américaine le 14 février dernier. Il y a eu des milliers de morts. Nous passons l'Elbe et prenons la ligne qui remonte le fleuve. Nous passons à Heidenau avant la nuit, là aussi la gare est complètement rasée. Nous apprenons qu'il est arrivé un accident, un français est tombé d'un wagon. En effet, certains s'installent sur le toit des wagons à bestiaux, ce qui est vraiment dangereux.

ON PASSE PAR PRAGUE

Dimanche 8 juillet, nous nous réveillons en Tchécoslovaquie en gare de Podmolly. Nous en repartons à 9 h 30, toujours en longeant l'Elbe. Le paysage a changé, la voie du chemin de fer suit l'Elbe en direction de Prague. Nous passons successivement à Rostoky, Povrly, Nestedice, Warrov, Lovosice. Nous arrivons à Prague vers 17 h. Après avoir traversé deux gares de la banlieue, nous entrons dans la gare principale. La

police Tchèque opère des arrestations d'allemands qui empruntaient notre convoi pour se rendre en zone américaine. Pour nous, l'accueil de la population est très chaleureux. Pour la première fois, la Croix Rouge nous offre un café et une tartine. Nous discutons jusqu'à la nuit avec Maurice, sur la terrasse de notre wagon.

LES AMERICAINS ET UNE ECLIPSE

Nous avons roulé une grande partie de la nuit et ce matin à 7 h nous arrivons à Pilsen. C'est la première fois que nous rencontrons les Américains. Nous apprenons par une délégation française que nous ne sommes pas attendus car les convois de rapatriés ne passent plus par la Tchécoslovaquie. La Croix rouge arrive malgré tout à nous servir un repas. C'est au début de l'après midi que nous assistons à une éclipse totale du soleil. Il est près de 17 h lorsque notre train quitte la gare de Pilsen.

UNE BOITE DE SINGE POUR 26

Plesnice, Stribro, jolie petite ville dominant une magnifique vallée au fond de laquelle coule une petite rivière. A la tombée de la nuit, nous sommes à Marianske, Lazné. Lorsque nous nous réveillons, nous sommes toujours en Tchécoslovaquie et nous traversons la ville de Karlsbad. Nous sommes encore dans une région vallonnée et très boisée : Chodov, Nové Seldo, Falknov. Là, on voit des mines de charbon et à Citice, la mine est à ciel ouvert ; Nebanice, Trinice, et notre convoi s'arrête en gare de Franzensbad à 13 h environ. C'est une ville thermale très coquette, les américains sont ici comme des rois. Nous n'avons plus de locomotive, il nous faudra donc patienter. Le ravitaillement devient de plus en plus défectueux ; ce soir, nous touchons une boîte de singe pour 26 et une boule de pain pour 6. C'est vraiment maigre et nous en sommes réduits à aller faucher des pommes de terre dans les jardins.

Ce matin, à 8 h, nous avons enfin une locomotive et nous attendons le départ. Le train démarre enfin et après avoir grimpé péniblement une côte qui n'en finit plus nous arrivons, vers 13 h, en gare de Haslau; nous sommes encore en Tchécoslovaquie. L'intendance ne suit toujours pas et chacun est à la recherche de nourriture. C'est ainsi qu'un officier tchèque surprend des français à voler des patates dans un jardin. Il bondit sur eux, revolver au poing ; face à notre désapprobation, il part furieux et revient bientôt accompagné

suite p.3